

Réhabilitation de marais exploités en Suisse: bonnes surprises et espoirs déçus

Dr. Ph. Grosvernier

LIN'eco, Ph. Grosvernier

Case postale 80

2732 Reconvilier

Tel +41 32 481 29 55

e-mail ph.grosvernier@lineco.ch

A. Grünig

Eidgenössisches Volkswirtschaftsdepartement EVD

Forschungsanstalt Agroscope Reckenholz-Tänikon ART

Reckenholzstrasse 191

8046 Zürich / Schweiz

Tel. +41 44 377 74 85 Fax +41 44 377 72 01

e-mail andreas.gruenig@art.admin.ch www.art.admin.ch

Un certain nombre de points positifs pour la nature peuvent être mis en avant dans le cas des tourbières exploitées, dont une diversité d'habitats et par conséquent d'espèces beaucoup plus grande, incluant la plupart des espèces caractéristiques de tourbières. On peut aussi argumenter que l'exploitation de la tourbe permet dans une certaine mesure de gérer les habitats en tourbière et qu'elle peut donc aussi être considérée comme un outil pour améliorer la diversité des structures et des habitats. De plus, l'extraction de tourbe, de par les bénéfices économiques qu'elle produit, engendre de l'emploi et du bien-être, de même que la restauration des tourbières qui génère elle-même des bénéfices environnementaux (voir ci-dessus) et socio-économiques.

Pourquoi donc s'inquiéter?

Avant de parler de réhabilitation et de restauration de sites, il faut clairement établir que l'extraction de tourbe comporte aussi des coûts. Ceux-ci sont d'une part d'ordre environnemental, dont la perte de biodiversité, la perte d'espèces rares et en danger, et la libération de quantités appréciables de carbone dans l'atmosphère. D'autre part, il s'agit de coûts économiques dans la mesure où la réhabilitation d'un site nécessite le savoir faire d'experts et l'habileté de machinistes.

Le potentiel de restauration d'une tourbière ne dépend pas seulement de l'intensité de la perturbation à laquelle il a été soumis mais également de l'échelle de temps. Si l'on considère le processus à l'échelle du millénaire, presque tout devient possible! A vues humaines cependant, le choix des options se réduit considérablement. De fait, même en prenant en compte l'augmentation de la biodiversité dans les tourbières secondaires, il ne faut pas perdre de vue qu'il manque aux tourbières restaurées quelques unes des espèces les plus typiques et les plus rares de ces milieux, et ce même 50 ans après que la régénération se soit mise en place.

Cela dit, nous avons eu un rêve! Ou plus modestement des espoirs!

Toutes les tourbières de Suisse sont protégées depuis 1991 (tourbières hautes) et 1994 (tourbières basses). Parallèlement aux millions de francs suisses qui ont été dépensés pour la protection et la restauration, l'Office fédéral de l'environnement a mis sur pied un programme de suivi qui permet de dresser périodiquement un état de l'évolution des tourbières suisses à l'échelon national. Les tous premiers résultats, présentant les changements ayant affectés les tourbières suisses durant une période d'observation de 5 ans viennent de paraître il y a quelques jours. Et la situation se présente mal!

Le total des surfaces de tourbières d'importance nationale a approximativement été maintenu (moins 1%). Toutefois, la qualité des tourbières a clairement diminué et le "caractère marécageux" (basé sur la présence d'un jeu donné d'espèces de plantes typiques de tourbières) a diminué dans 15% des sites.

Dans le même temps, les mesures de régénération ont été couronnées de succès, mais elles se sont avérées beaucoup trop rares et à des échelles trop petites pour compenser les pertes qualitatives.

En tenant compte du fait que ces changements se sont opérés durant une période de 5 ans, si l'on admet que les tendances continuent au même rythme, toutes les tourbières hautes pourraient avoir disparu dans 50 ans et les tourbières basses dans 100 ans!

Le plus important des facteurs provoquant le déclin des tourbières tient au fait que tous les efforts de protection seront vains si nous nous avérons incapables de réduire considérablement le nombre de systèmes de drainage existants et qui continuent de drainer les tourbières dans tout le pays. Cela peut paraître une évidence, mais ce n'en est pas une du tout! Nous sommes ainsi face au défi d'excaver ou de bloquer des milliers de kilomètres de drains souterrains et de fossés drainants, ce qui pose des problèmes tels que:

- A cause des pentes prononcées dans les régions de montagne où subsistent la majorité des tourbières, il est souvent tout simplement impossible de restaurer l'hydrologie d'origine du site.
- Les surfaces restantes sont la plupart du temps beaucoup plus petites qu'à l'origine et il est malheureusement impossible la plupart du temps de travail à l'échelle du bassin versant, les régions avoisinantes étant construites et/ou propriétés privées.
- Enfin, et ce n'est pas le moindre des problèmes, même la Suisse, un des pays les plus riches du monde, n'a pas les moyens de restaurer toutes les tourbières qui lui restent!

Si nous tenons à continuer à extraire de la tourbe d'une façon compatible avec le maintien des biocénoses caractéristiques des tourbières basses, de transitions ou hautes, nous devons absolument, avant de débiter, prendre en compte les coûts environnementaux et économiques engendrés par cette activité et planifier l'extraction de telle manière à ce que nous ne nous retrouvions pas face aux mêmes problèmes menaçant les tourbières de Suisse au XXI^e siècle.